

être nous n'approchoit pas de celle qu'il y eut depuis ; si toutefois celle-ci même se peut appeller amitié : Car IL N'Y A de vraye amitié que celle que vous formez entre ceux qui vous aiment, & qui sont unis par le lien de cette charité que répand dans nos cœurs le Saint Esprit qui nous est donné. Cependant celle qui étoit entre ce jeune homme & moi, m'étoit d'une douceur incroyable. Elle étoit fondée, comme j'ai déjà dit, sur une parfaite conformité d'inclinations & de sentimens : car il me déferoit tellement sur toutes choses que de la saine doctrine, où il avoit été nourri dès son enfance, mais dont il n'étoit néanmoins que médiocrement instruit, je l'avois jetté dans ces chimeres & ces superstitions pernicieuses dont ma mere étoit si affligée de me voir prévenu, & qui lui faisoient verser tant de larmes. Nous convenions donc en tout jusques dans l'erreur ; & cette parfaite union de nos cœurs faisoit que je ne pouvois vivre sans lui. Mais vous, Seigneur, qui êtes toutes à la fois & le Dieu des vengeances, & le Pere des misericordes, vous nous serriez de près comme un maître qui poursuit ses esclaves fugitifs ; & à peine avois-je joüi un an des douceurs de cette amitié, qui faisoit alors le plus grand plaisir de ma vie, que par un de ces coups merveilleux par où vous sçavez nous faire retourner à vous quand il vous plaît, vous enlevâtes du monde celui que j'aimois.

8. Qui pourroit jamais faire le dénombrement de vos bontez, quand chacun se réduiroit à celles qui ne regardent que lui ? Quel coup de sagesse & de providence, ô mon Dieu, que celui que vous fites dans cette rencontre, & combien l'abîme de vos jugemens est-il impenetrable à toutes les pensées des hommes ? Ce jeune homme ayant été surpris d'une grosse fièvre tomba tout d'un coup dans une sueur que l'on crut celle de la mort, & où il

Rom. 51

Ce qui fait
l'amitié
entre les
hommes.

Pf. 93. 12
1. Cor. 51